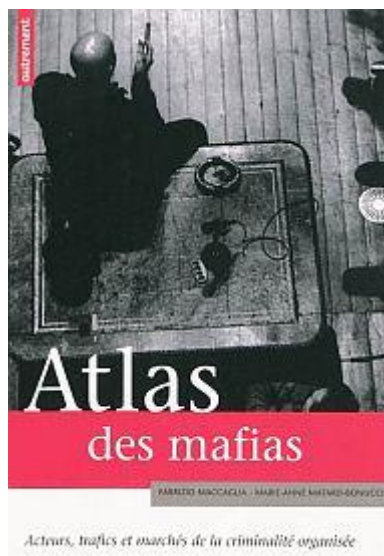


## Des livres

Bénédicte Tratnjek  
18 janvier 2010

# Atlas des mafias. Acteurs, trafics et marchés de la criminalité organisée (F. Maccaglia et M.A. Matard-Bonucci)

Fabrizio Maccaglia et Marie-Anne Matard-Bonucci, 2009, [Atlas des mafias. Acteurs, trafics et marchés de la criminalité organisée](#), Autrement, Collection Atlas/Monde, Paris, 80 p.



Pourquoi parle-t-on dans certains cas de mafias, et dans d'autres de réseaux criminels ? S'il y a bien mondialisation des activités mafieuses, y a-t-il pour autant a-territorialisation des mafias ? Comment les mafias pérennisent-elles leurs trafics par le biais d'un contrôle territorial dans certaines parties du monde ? Quelles différences entre les mafias siciliennes, les yakuza japonais, les triades chinoises, les cartels latino-américains ou la criminalité organisée dans les Balkans ? C'est à autant de questions que se propose de répondre ce remarquable atlas des mafias proposé par Fabrizio Maccaglia (maître de conférences en géographie à l'université de Tours) et Marie-Anne Matard-Bonucci (professeur d'histoire contemporaine à l'université de Grenoble II). Dans la tradition de la collection proposée par Autrement, cet atlas est riche en cartes, schémas et graphiques, qui sont complétés par des textes synthétiques et thématiques. Cet atlas vient habilement compléter la littérature - parfois abrupte et réservée aux spécialistes - existante sur la question de la criminalité organisée et mafieuse.

La courte introduction fait le point sur la définition de la mafia, et sur son implication en tant qu'acteur criminel dans l'économie mondiale. Une présentation classique qui permet de cadrer les objectifs de l'atlas : *« cet atlas propose d'abord une réflexion sur les conditions historiques, socio-économiques et politiques à l'origine de la formation et de la structuration des principales organisations criminelles. La criminalité mafieuse ne constitue pas un monde à part, isolé, qui évolue en marge de la société, se bornant à lui fournir biens et services*

*prohibés qu'elle consomme* » (p. 5). L'approche historique et surtout géographique de cet atlas montre la pertinence du questionnement spatial pour comprendre les implications multiscalaires des organisations criminelles transnationales, que ce soit à l'échelle des villes où sont implantés leurs « bastions », ou à l'échelle du système-monde dans lequel les mafias s'ancrent à travers des flux immatériels et matériels, illégaux et légaux. L'intérêt de l'atlas est justement de bien démontrer que les mafias sont des acteurs importants dans la mondialisation, comme dans les logiques sociospatiales des villes où elles assoient leur pouvoir.

L'atlas propose, dans la première partie, une analyse de la diversité des structures criminelles que l'on regroupe sous le nom de « mafia » : mafias italiennes et siciliennes, mafias aux États-Unis, mafia russe, criminalité organisée dans les Balkans, triades chinoises, mafia japonaise, et cartels latino-américains sont autant d'exemples analysés dans le détail, qui permettent de montrer que chacune a ses spécialités, que ce soit en termes de « marchandises » illégales (on met le terme entre guillemets, les trafics humains faisant partie de ces activités criminelles, et hommes, femmes et enfants sont bel et bien traités comme des marchandises que l'on vend, l'on troque et l'on achète), en termes d'organisation (les liens sociaux à l'intérieur même des différentes mafias sont un point important de cette diversité), ou encore en termes de dynamiques d'implantation dans des territoires appropriés devenus des « zones grises » où la souveraineté des autorités officielles est bafouée par ce pouvoir politique criminalisé.

Après la présentation des territoires de l'implantation des structures mafieuses, la deuxième partie est orientée sur l'analyse du « marché mondial des stupéfiants », et présente le cas particulier de la mondialisation des flux de drogue. À travers les exemples de l'héroïne, de l'opium, de la cocaïne, du cannabis et des drogues de synthèse, les auteurs présentent ainsi les divers territoires de la production, du transit et de la consommation des drogues. Ces divers cas montrent bien que s'il y a mondialisation des drogues, l'implantation territoriale des acteurs de ces activités criminelles est nécessaire pour mettre en œuvre une mise en réseau déjouant les réseaux de lutte contre les trafics de drogue. La diversification des zones de production et des routes de la drogue permet également aux auteurs de montrer la mise en concurrence des mafias, et la nécessaire assise territoriale dans des zones grises, pour qu'elles puissent servir de zones de transit à l'acheminement des drogues dans les grandes aires de consommation (Amérique du Nord, Europe, Russie, Afrique du Sud, Océanie). Les principaux territoires de production (l'Afghanistan pour l'opium et l'héroïne, la Colombie pour la cocaïne, le Maroc pour le cannabis à destination du marché européen, l'Asie du Sud-Est pour les drogues de synthèse) sont eux aussi analysés dans le détail, montrant que la situation politique chaotique de certains pays ou certaines régions (avec l'émergence de territoires échappant à la souveraineté des autorités officielles) ou la tolérance vis-à-vis de certaines productions (la production de cannabis est tolérée dans de nombreux pays du monde, de même que sa consommation pour d'autres) permet l'émergence de zones de production principales par type de drogue. Des situations contrastées (l'Afghanistan en guerre, la Colombie sous la menace de la guérilla, la Birmanie sous dictature...) qui permettent de prendre conscience du large panel de situations politiques permettant aux mafias d'implanter leurs activités.

Parce qu'il s'agit bien d'une relation géopolitique, qui met en scène les territoires des acteurs syntagmatiques officiels et leur politique vis-à-vis de telles ou telles marchandises, qui permet la mise en réseau de certaines activités criminelles, et la diffusion de ces marchandises vers des zones où ces dernières sont illégales, et donc très lucratives. Mais si le trafic de drogue est le type d'activités criminelles directement associé aux différentes mafias, les activités de ces

dernières sont nettement plus diversifiées. Le troisième chapitre est, ainsi, consacré au « trafic d'êtres humains ». Ce dernier recouvre des activités très variées, depuis l'immigration clandestine (dont l'atlas met en valeur les routes et les plaques tournantes), le marché du travail clandestin, et la prostitution. Sur ce type de trafics, les auteurs mettent en exergue les territoires d'origine, les territoires de transit et les territoires de destination, ainsi que les territoires du contrôle et de la répression, en confrontant différentes échelles. Moins connue également, la quatrième partie aborde la question de la contrebande, de la contrefaçon et de la fraude, comme activités criminelles lucratives, permettant notamment le financement d'autres activités criminelles ou le réinvestissement de l'argent sale dans l'économie légale. La contrebande de cigarettes, le trafic de médicaments, la contrefaçon du textile, mais aussi le trafic des déchets sont autant d'études de cas qui permettent de comprendre combien les activités mafieuses offrent des services diversifiés qui répondent à toutes les défaillances des systèmes légaux.

Dans la dernière partie, l'atlas reprend l'ensemble des organisations mafieuses et de leurs activités pour montrer combien les interactions des différents trafics et la mise en réseau entre les territoires de production, de transit et de consommation permettent aux mafias de devenir un acteur de profonde déstabilisation des sociétés, que ce soit dans les territoires sous leur contrôle ou dans les territoires impliqués par la mise en criminalité de certaines activités. Les sociétés sont ainsi affectées par le blanchiment d'argent, la corruption et la pénétration de la mafia dans l'économie légale qui sont des « outils » pour les activités mafieuses, mais également par les processus de lutte contre de telles pratiques, qui se mettent en place non seulement à l'échelle locale et étatique, mais également à l'échelle régionale et mondiale par le jeu de collaboration entre acteurs de la lutte institutionnelle de la criminalité organisée. Territoires de la mafia et territoires de la lutte anti-mafia s'entremêlent ainsi, et ces interactions entraînent non pas la disparition des activités mafieuses, mais leur déplacement pour d'autres territoires et leur contournement des routes contrôlées pour d'autres voies d'accès aux territoires de destination des marchandises illégales. L'approche spatiale et territoriale mise en exergue dans cet atlas montre bien la pertinence des questionnements géographiques, au-delà du seul aspect économique, dans l'analyse de la place des mafias dans les sociétés.

L'atlas s'achève par deux magnifiques planches qui abordent les représentations des mafias, de leurs acteurs et de leurs territoires, au travers d'une analyse de la mise en scène de la mafia dans le cinéma, ainsi que la question des « lieux et non-lieux de mémoire » de la mafia qui questionnent la pertinence de la cartographie dans l'analyse des activités mafieuses, ainsi que les lieux de la mémoire au prisme de la toponymie et des enjeux culturels et mémoriels liés aux perceptions des mafias dans nos sociétés, entre peur et mythification. Parce que ses représentations dont « *la fiction a contribué à fixer certains stéréotypes, du mythe de l'invincibilité à celui d'une éthique mafieuse* » participent elles aussi de notre appréhension des mafias dans les sociétés.

Bénédictte Tratnjek.

**Pour aller plus loin sur la question des mafias avec les *Cafés géo* :**

- Colette Vallat, Jean-Louis Tissier, Fabrizio Maccaglia, Anne-Marie Matard-Bonucci, [« Mafia et Camorra : les territoires illégaux en Italie »](#), 29 janvier 2002, compte-rendu par Delphine Papin.

- Alain Labrousse, « [Géopolitique des drogues. Des lieux de production aux routes de la drogue](#) », 20 juin 2000, compte-rendu du café géo par Olivier Milhaud.
- Roger Brunet, « [L'anti-monde. Du goulag soviétique à l'extension de la criminalité organisée. Une géographie des zones d'ombre du monde actuel](#) », 1er décembre 1998, compte-rendu par Marc Lohez.
- Pascal Marchand, « [La Baltique : vodka et mafia, réseaux et frontières](#) », 12 octobre 2005, compte-rendu par Yann Calbérac.
- Bruno Fuligni, Michael Sibalis, Paul-David Régner, « [Territoires policés et territoires de la délinquance](#) », 16 décembre 2008, compte-rendu par Jean-Baptiste Frétigny.
- Le compte-rendu du film [Romanzo criminale](#) de (Michele Placido, 2006) par Fabrice Maccaglia, 30 mars 2006.